

Une expo tisse des liens entre le Jura... et les extraterrestres

LA CHAUX-DE-FONDS Dans l'exposition «Temps de Mars», le public découvre le travail de recherche de Jill Gasparina. Son objectif? Imaginer le futur de la région jurassienne à travers des iconographies martiennes.

PAR ELEONORE.DELOYE@ARCINFO.CH

→ «Temps de Mars.» Un titre qui laisse entrevoir le passionnant entrelacement entre la réalité et la science-fiction qui s'opère dans cette nouvelle exposition du Musée des beaux-arts (MBA) de La Chaux-de-Fonds. Une exposition intégralement pensée par la Biennoise Jill Gasparina, et dont le vernissage a eu lieu samedi. «Temps de Mars» questionne l'avenir du paysage suisse, plus particulièrement celui du Jura. Pour

cela, l'exposition ose le pari fou de dresser des parallèles entre notre région et le monde extraterrestre, notamment la planète Mars, et ce en cinq actes. «L'objectif est de réfléchir aux conséquences du réchauffement climatique de manière concernée mais en allant plus loin», explique Jill Gasparina. «C'est voir cette apocalypse autrement que sous le prisme scientifique et documentaire, donner une place à la science-fiction et à l'imagination.»

1 ALIEN MONTAGNE CONFRONTATION DES PAYSAGES

La première section confronte directement les paysages jurassiens aux représentations faites de l'espace et des exoplanètes. D'un côté, des œuvres comme «Temps de Mars» (dont l'exposition tire son nom) de Charles L'Eplattenier, lequel magnifie les sommets jurassiens enneigés. «Cette peinture a quelque chose de dramatique quand on pense à l'absence de neige aujourd'hui et la fonte des glaces», note la commissaire. «Ce sont des inquiétudes que l'auteur n'avait pas à l'époque.»

De l'autre côté, la vision que l'homme avait de Mars, basée sur des preuves scientifiques «mais aussi sur la représentation du monde terrestre. C'est le propre du 'space art'»



«Temps de Mars», de Charles L'Eplattenier (1907).
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS



L'exposition «Temps de Mars» questionne l'avenir du paysage jurassien. Pour cela, elle ose le pari fou de dresser des parallèles entre notre région et le monde extraterrestre, notamment la planète Mars. MURIEL ANTILLE

2 JURA TROPICAL IMAGINATION FUTURISTE

Saviez-vous qu'il y a environ 100 millions d'années, le Jura ressemblait aux Bahamas, avec une mer peu profonde et beaucoup de reptiles.

La deuxième salle de l'exposition rend hommage à ce temps révolu tout en s'interrogeant sur ce à quoi ressembleront la faune et la flore dans le futur, afin de «renouer avec une pensée sur le temps long», explique Jill Gasparina. Le passé chaud-jurassien mis sur toile est confronté à l'imagination futuriste de Jean-Xavier Renaud et François Dubois. Ce dernier suit la piste jurassien mutant en s'inspirant du style sapin, en faisant pousser des champignons ou des pommes de pin sur leur peau.

3 LA PLANÈTE DÉSHYDRATÉE PARALLÈLES ENTRE LA TERRE ET MARS

La troisième salle de l'exposition revient sur l'analogie jurasso-martienne en s'appuyant, cette fois-ci, sur le manque d'eau. Les œuvres dressent des parallèles entre l'aridité constatée sur la planète rouge et la planète bleue.

«Le travail de Pauline Julier intercale des photos de Mars avec des photos du désert chilien de l'Atacama, le plus sec du monde», déclare la commissaire. «On réalise à quel point il est difficile de distinguer les images.»

Ci et là dans la salle, des sculptures des grenouilles géantes séchées, ou une araignée qui ressemble à s'y méprendre à un rover.

4 ARK SUR LE PRINCIPE DE L'ARCHE DE NOÉ



Le très populaire artiste peintre et animateur de télévision américain Bob Ross a été placé dans un caisson de cryogénéisation par le collectif Kunsthaus Neverland. MURIEL ANTILLE

Sur le principe de l'arche de Noé, cette quatrième salle propose au public de réfléchir à ce qu'il emmènerait s'il devait quitter sa chère planète. Là s'alignent des scènes de genre des 19e et 20e siècles qui représentent la vie jurassienne, entre montagnes, pâturages et bétail. Elles se mêlent à des œuvres conceptuelles, psychédéliques, voire humoristiques.

«J'aime particulièrement le travail du collectif Kunsthaus Neverland qui a imaginé Bob Ross (réd: un peintre très télévisé et populaire aux Etats-Unis) avec son habituel sourire, mis dans un caisson de cryogénéisation», s'amuse Jill Gasparina.

Une fresque gigantesque accentue l'illusion de se trouver dans un vaisseau spatial.

5 LE MATIN DU MONDE DU PETIT À L'IMMENSÉMENT GRAND

A l'étage du Musée des beaux-arts, le public pénètre dans la dernière section de «Temps de Mars». Celle-ci présente les origines du travail de Jill Gasparina et jongle entre les petits formats et l'immensément grand.

Vingt faux panneaux solaires en carton couvrent le sol et tournent le dos à une peinture panoramique de Caroline Bachmann, qui représente les montagnes jurassiennes lors d'un coucher de soleil.

Un paysage dépourvu de toute présence humaine, le rendant extraterrestre. Sur un autre mur, l'agrandissement d'une illustration de 1949 du space artist Chesley Bonestell, lequel dépeint une planète Mars qui ressemble étonnamment à nos paysages régionaux.

En parallèle, Jill Gasparina met à disposition une collection de livres sur l'espace et le space art dont elle s'est inspirée pour son exposition.



«Le Matin» de Caroline Bachmann (2022).
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS